

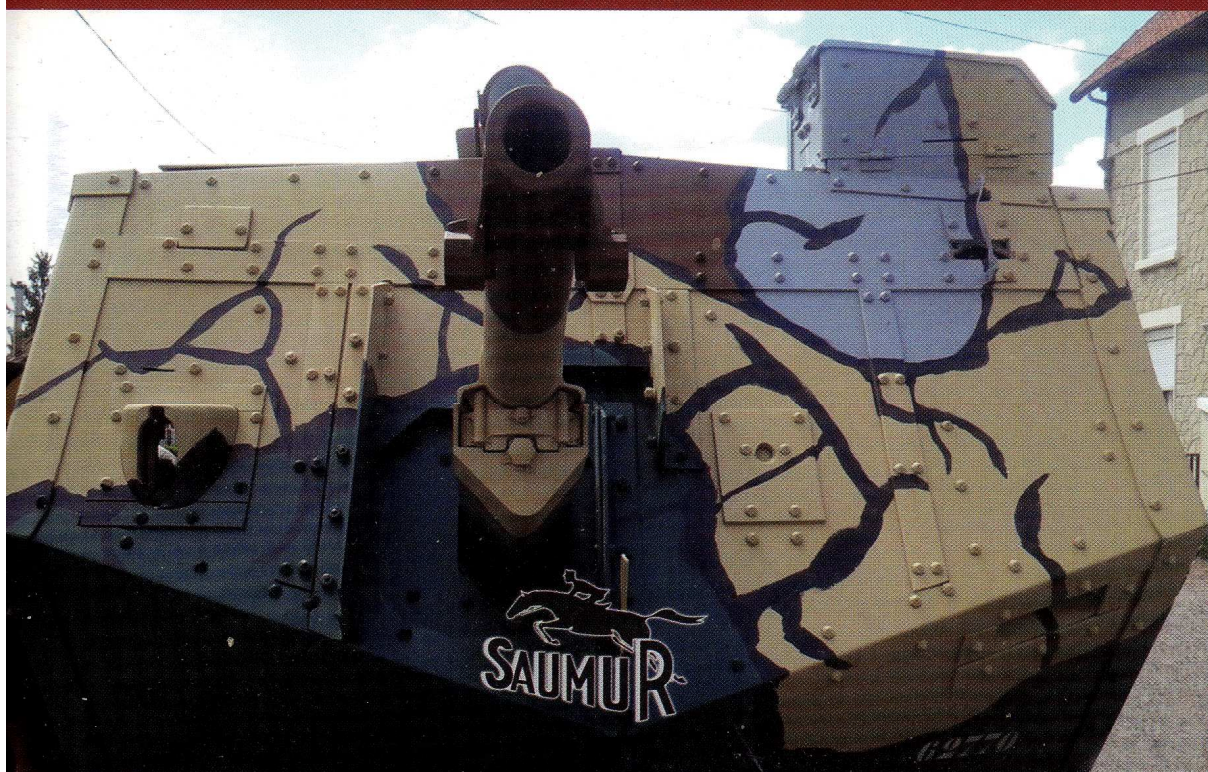
revue **de la cavalerie blindée**

JUIN 2017 - n° 256

ASSOCIATION NATIONALE DES OFFICIERS DE RÉSERVE DE L'ARME BLINDÉE ET DE LA CAVALERIE



1917 : DU CHEVAL AU CHAR



Cérémonie de commémoration de l'engagement des premiers chars français à Berry-au-Bac (16 avril 1917)



Le 20 mai, lors de la commémoration de la bataille de Berry-au-Bac, un char Schneider et un char Saint-Chamond, restaurés par le Musée des Blindés de Saumur, ont permis de souligner l'engagement des premiers blindés français au cours de la Grande Guerre. A l'occasion de la cérémonie organisée sur le lieu même des combats, Saumur-ANORABC était représentée par son président, Anne-Guillaume Serre, et par un certain nombre de ses membres.

Après une cérémonie religieuse émouvante dans l'église de Berry-au-Bac, avec la participation d'une soixantaine de porte-drapeaux, c'est devant le Mémorial situé à l'extérieur de l'agglomération que s'est déroulée la prise d'armes organisée pour la circonstance. Les emblèmes qui y ont été à l'honneur furent l'étendard de l'Ecole de Cavalerie, l'étendard du 501^e régiment de chars de combat, l'étendard du 503^e régiment de chars de combat, l'étendard du 507^e régiment de chars de combat, et l'étendard du 5^e régiment de dragons. Les éléments du 501^e RCC et du 5^e RD présents, accompagnés par la musique de la Cavalerie, ont permis de rendre un bel hommage aux pionniers des chars d'assaut, conduits à Berry-au-Bac par les commandants Bossut et Chaubès, ayant eu l'audace de combattre à bord des premiers engins blindés chenillés. Le général Estienne avait su convaincre le maréchal Joffre et des ingénieurs tels qu'Eugène Brillié et Louis Renault de

se lancer dans la construction de ces engins. A une époque où les armées se trouvaient bloquées sur une ligne de front qu'aucun camp ne parvenait à percer, un avantage stratégique et tactique était recherché. Et il fut trouvé avec les « cuirassés terrestres », des véhicules blindés capables d'embarquer un canon et de se mouvoir en tout terrain, malgré les tranchées et les barbelés.

C'est ensuite sur la place principale de Berry-au-Bac que s'est poursuivie la cérémonie avec aubade, démonstrations dynamiques, vin d'honneur et une présentation des matériels, notamment deux chars survivants de la Première guerre mondiale, un Schneider et un Saint-Chamond entièrement restaurés (les derniers en état de fonctionner) et prêtés par le musée des Blindés de Saumur (à noter également un remorqueur dérivé du char Schneider et dont il ne reste plus qu'un seul exemplaire...).

Un article paru dans le numéro précédent de la Revue a déjà relaté la bataille de Berry-au-Bac, ce combat du Chemin des Dames au cours duquel ont été engagés les nouveaux moyens ayant donné naissance à la cavalerie blindée. Les autorités présentes n'ont pas manqué de faire ressortir l'importance d'un tel engagement.

Allocution prononcée au Mémorial par le général de Villiers :

Le 16 avril 1917 restera à tout jamais une date symbolique et fondatrice. Celle de la première attaque de chars français de l'Histoire.

L'objectif assigné à l'Artillerie Spéciale, en ce printemps 1917, est clair : appuyer la progression de l'Infanterie pour conquérir la troisième ligne de position allemande et ouvrir une brèche. Les conditions sont épouvantables. La nuit est noire. Le terrain détrempé. Une pluie glacée s'abat sur les équipages qui, pourtant, à 2h du matin reçoivent l'ordre de s'élancer vers l'avant. Très rapidement, les deux colonnes de chars Schneider des groupes Bossut et Chaubès sont prises sous le feu nourri des batteries allemandes. Et si, à gauche, le groupement Chaubès est rapidement fixé, le groupement Bossut se déploie et continue sa progression vers l'Est, franchit la première ligne ennemie à l'endroit même où nous sommes aujourd'hui, double l'infanterie clouée au sol à hauteur de la deuxième ligne, et perce la troisième. Les pertes sont particulièrement sévères et, à 18 h, l'ordre de repli est transmis. Le chef d'escadrons Bossut, qui n'avait accepté de transmettre l'ordre d'attaque qu'à la condition de marcher le premier à l'ennemi, était tombé le matin, mortellement blessé par un éclat d'obus. Comme lui, de nombreux braves de l'Artillerie Spéciale ont fait le sacrifice de leur vie

pour que vive la France. Leurs noms sont devant nous. Leur exemple nous oblige. Cent ans plus tard, Berry-au-Bac résonne plus que jamais comme une exhortation au courage, à la ténacité et à l'espérance, qui seuls peuvent permettre de recouvrer la liberté !

Le courage, d'abord. Celui de ces hommes venus de la Cavalerie, de l'Infanterie, de l'Artillerie, et qui se sont engagés corps et âmes dans l'Artillerie d'Assaut, pour livrer une bataille d'un type nouveau, avec des chars qui n'avaient pas encore subi l'épreuve du feu. La ténacité, ensuite. Celle du général Estienne, qui a imaginé, conçu, et inlassablement défendu sa vision de cuirassier terrestre. Système d'armes révolutionnaire pour l'époque. Le char Schneider et son successeur le char FT-17 rappellent l'importance vitale de l'anticipation et de l'innovation pour prendre l'ascendant sur l'ennemi. L'espérance, enfin. L'horizon de Berry-au-Bac était sombre et bouché. L'air irrespirable, et les attaques incertaines. Seul l'espoir d'une France souveraine et en paix a permis aux soldats de l'Artillerie d'Assaut d'endurer cette somme de douleurs, et de continuer le combat.

Ayons à cœur d'entretenir ce même état d'esprit, persuadés que lorsque la force avance, la violence recule. Dans quelques instants, nous entendrons le récit de l'attaque. Honorons la mémoire de ceux qui ont tout donné. Ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui. Je vous demande d'y associer nos actuels blessés en opérations. Ils méritent notre respect. Ils doivent pouvoir compter sur notre secours, et la solidarité étroite qui unit les membres d'une même famille. Avec eux, et comme nos anciens de Berry-au-Bac, continuons à porter haut les valeurs militaires et les qualités inhérentes aux équipages blindés pour le succès des armes de la France.



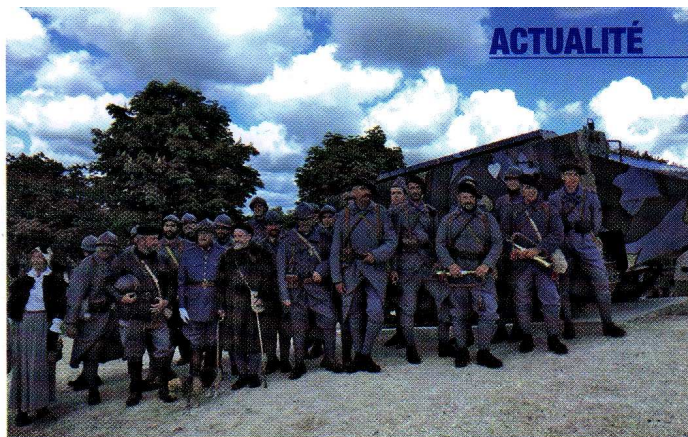
ALLOCUTIONS PRONONCÉES SUR LA PLACE DE BERRY-AU-BAC :

M^{me} Hallier, maire de Berry-au-Bac

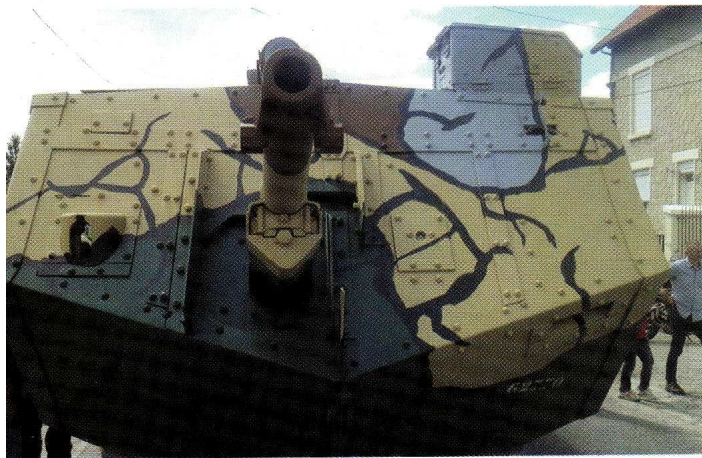
Permettez-moi tout d'abord de vous remercier très sincèrement pour votre présence. Ce centenaire, nous en avons beaucoup parlé, mais aujourd'hui nous le célébrons. Je voudrais saluer la présence de notre citoyen d'honneur, Monsieur Barre, qui par ses nombreuses actions a beaucoup œuvré pour la mémoire de notre village et du monument des chars. C'est un événement pour notre commune et nous nous sommes efforcés de mettre tout en œuvre pour que ces deux jours retracent au mieux notre histoire. C'est un honneur pour moi, en tant que maire de Berry-au-Bac, de pouvoir participer à un tel événement. Grâce à la volonté du Département, de l'équipe municipale, des bénévoles, des associations, et bien sûr de l'Armée. Je voudrais signaler aussi l'extraordinaire travail de l'association « Un char Schneider à Berry-au-Bac », qui nous a permis de pouvoir construire la réplique du Schneider qui se trouve au monument des Chars. Grâce à tous les nombreux et généreux donateurs, nous avons pu réaliser cette œuvre. Je remercie sincèrement toutes les personnes qui nous ont aidés pour que cette commémoration et ces deux jours événementiels soient une réussite. Merci à vous tous.

Général d'Anselme, président de l'UNABCC

En tant que président de l'Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie Chars, j'ai l'honneur de vous adresser la parole. Je mesure l'honneur que nous avons de nous rassembler pour honorer nos anciens de la Grande Guerre qui ont combattu ici lors de l'offensive du printemps 1917 au Chemin des Dames, et notamment ceux qui ont participé d'une manière ou d'une autre à la grande innovation de l'emploi des chars sur le champ de bataille. Par la cérémonie que nous venons de vivre, nous avons voulu rendre hommage à ces volontaires qui, venant de toutes les armes de l'Armée française, ont eu l'audace de répondre présent à ce concept du général Estienne, concept qui, à terme, permit la victoire. Souvenons-nous, en



particulier, de tous ces servants des chars d'assaut, de tous grades, qui ont combattu le 16 avril 1917 au sein des groupements Bossut et Chaubès, et qui ont payé un lourd tribut lors de ce premier engagement. Morts, blessés ou rescapés de cette folle attaque, ils sont tous des héros. Pour les honorer et ne pas les oublier, je fais appel à André Malraux qui écrivait : « Le tombeau des héros est le cœur des vivants ». Le souhait que je formule est que le cœur des jeunes générations puisse garder mémoire de leur exemple et de leur sacrifice pour être capable, si nécessaire, de se sacrifier pour le Pays. C'est la raison pour laquelle nous avons voulu non seulement commander une médaille du Centenaire pour aujourd'hui, mais aussi éditer un numéro spécial de notre revue *Avenir et Traditions* sur Berry-au-Bac et le Moulin de Laffaux, numéro qui relate l'épopée des Chars de combat et ceux de l'Arme blindée Cavalerie jusqu'à maintenant. Mais une telle commémoration est un véritable rendez-vous avec l'histoire de notre pays et une œuvre commune qui a fait appel à de nombreuses autorités et organismes ici représentés. Je voudrais ainsi les remercier très sincèrement car depuis quasiment deux ans nous avons collaboré et travaillé ensemble pour répondre au mieux à ce défi. Permettez-moi de prendre pour cela un ordre qui ne sera pas protocolaire et de le faire dans le cadre de notre amitié. Je me tourne vers vous, madame Hallier, maire de Berry-au-Bac, qui a été très active et dynamique au sein de son conseil municipal pour monter et enrichir ces deux journées de commémoration. La municipalité a été, incontestablement, un acteur majeur de l'événement. La souscription lancée pour reconstituer une



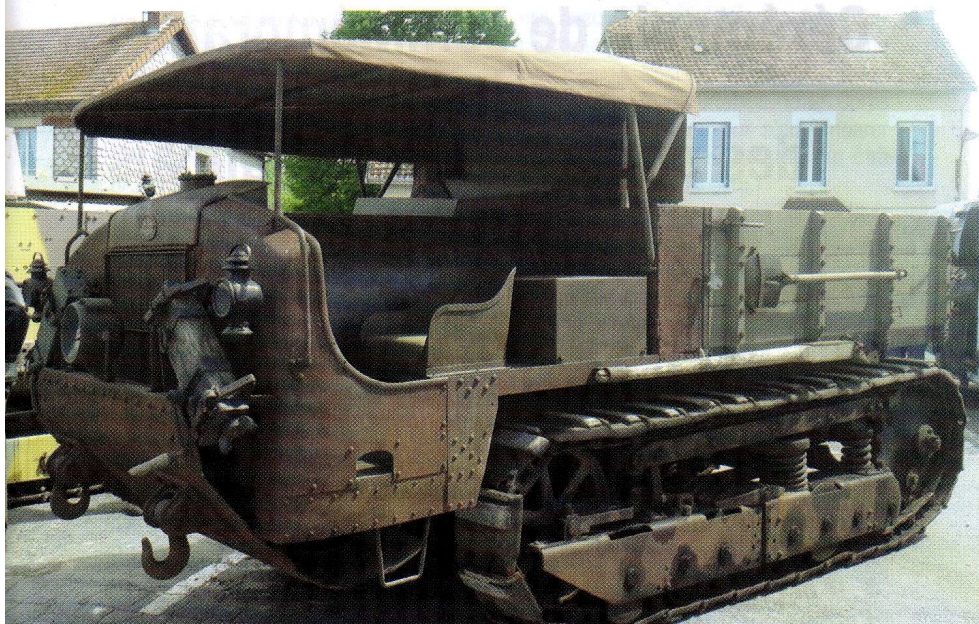
Char Schneider rénové

maquette à l'échelle 1 du char Schneider placée définitivement au mémorial est une belle initiative très appréciée. Merci de votre accueil et de l'efficacité de votre collaboration. J'en profite pour remercier tous les organismes du Ministère et organismes régionaux qui ont permis de valoriser le site du Mémorial. Nous vous devons aussi l'initiative d'accueillir dans votre ville le Camp des Chars qui regroupe de nombreuses associations de collectionneurs. Permettez-moi de vous remettre à ce titre et officiellement le diplôme de « cavalier d'honneur » de l'Union de l'Arme Blindée Cavalerie Chars. Je voudrais ensuite remercier monsieur le Préfet, Monsieur Nicolas Basselier, et derrière lui tous les services de la Préfecture, très actifs dans le cadre

Char Saint-Chamond rénové



du Centenaire, à travers toutes les manifestations régionales avec la Mission du Centenaire et en prenant en compte tous les aspects de coordination, de logistique et de sécurité que la situation exigeait. Monsieur le Préfet, je sais que vous êtes officier de réserve, cavalier puisque vous avez servi au 5^e régiment de cuirassiers. C'est avec plaisir que je vous remets la médaille commémorative de ce centenaire. Mon général Irastorza, président de la Mission du Centenaire, sans votre accompagnement et votre aide, cette journée n'aurait pas pu avoir lieu. La labellisation a été accordée et je tiens donc à vous dire un grand merci. C'est également, en vous remettant cette médaille, à la Mission du Centenaire de la Première Guerre Mondiale que nous portons notre reconnaissance. Je me tourne vers monsieur le Président du Conseil départemental de l'Aisne, monsieur Nicolas Fricoteaux, pour remercier vivement le Département de son aide et des conseils que nous avons particulièrement appréciés. Aussi, recevez, je vous prie, cette médaille de la Journée. Je voudrais également honorer par cette médaille madame Hélène Luisin, directrice de l'ONACVG, qui nous a apporté tout au long de cette période toutes les informations et les conseils nécessaires pour mener à bien les dossiers et la montée en puissance de cette journée. Soyez-en vivement remerciée. Je voudrais également remettre cette médaille à un certain nombre de généraux qui nous font l'honneur, aujourd'hui, de leur présence : le général de corps d'armée Jean Vaujour, ancien inspecteur de l'ABC et commandant du 3^e Corps d'Armée ; le général Etienne Renard, sous les ordres duquel j'ai servi il y a quelques années... ; le général de corps d'armée Sainte-Claire Deville, commandant des forces terrestres à Lille, qui fait partie de notre conseil d'administration et qui nous a toujours conseillé et aidé dans le cadre des principales activités et rassemblements ; le général de brigade Lafont-Rapnouil, notre voisin (commandant des centres de préparation des forces et commandant de la base de défense de Mourmelon-Mailly), et le général de Division Klotz. Avant de conclure, je veux remercier tout particulièrement le général d'Andoque de Sériège, père de



l'Arme et commandant de l'école de Cavalerie de Saumur, président de notre comité du Centenaire, qui s'est engagé dès son arrivée à Saumur, l'été dernier, à piloter le projet tout en accordant la participation de l'Ecole et des régiments de l'Arme pour ces deux cérémonies de Berry-au-Bac et du Moulin de Laffaux. Au sein du comité du Centenaire, vous avez facilité la belle aventure du Musée des Blindés de Saumur, qui à travers l'association des Amis du Musée présidée par le général Postec, a lancé cette souscription qui a permis de rénover les chars Schneider et Saint-Chamond que nous venons de voir. Incontestablement, c'est le fait marquant de ce centenaire et je voudrais que l'on applaudisse en particulier ce fait. Mes remerciements se portent bien évidemment aux acteurs de cette rénovation, notamment aux industriels dont certains sont présents avec nous aujourd'hui, et qui ont été fédérés par le GICAT. On peut les remercier chaleureusement. Enfin, comment remercier le général d'Armée de Villiers, ce cher ami, d'être ici avec nous en ce jour de commémoration de Berry-au-Bac. En ces lieux que vous connaissez bien puisque vous avez commandé votre beau régiment de Chars de combat à Mourmelon et que vous avez eu l'occasion de venir ici de nombreuses fois. C'est pour nous tous un honneur de vous

accueillir ici pour ce centenaire, et ce, malgré un emploi du temps que nous devinons très serré. Je vous remercie de votre aide. Car vous êtes intervenu pour que le site du Mémorial soit à la hauteur de l'événement. Enfin, mon général, dans la période difficile que vous traversez et qui doit orienter l'avenir de nos armées, soyez assuré du soutien des anciens. Et pour entretenir cet espoir, souvenons-nous du slogan que vous connaissez bien, du général Leclerc de Hauteclocque : « ne me dites pas que c'est impossible ! ».

J'aurai l'occasion de distribuer encore d'autres médailles mais pour ne pas faire prendre du retard au déroulement du programme officiel, je vous propose, sans attendre, de lever notre verre. Et par saint Georges...

Cette journée du 20 mai 2017 eu un retentissement important dans la région. Mais c'est bien au-delà d'une simple commémoration qu'elle peut marquer les esprits tant elle contribue à donner aux générations actuelles, civiles et militaires, en plus de l'exemple d'un combat héroïque, une brillante illustration de ce que la France peut produire quand les circonstances l'exigent et que sa créativité est sollicitée.

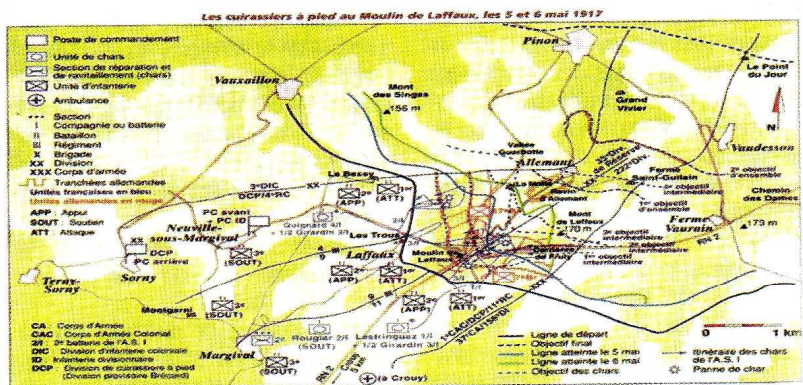
Yves de Tessières

Remorqueur Schneider

Cérémonie de commémoration de l'engagement des premiers chars français au Moulin de Laffaux

(4 et 5 mai 1917)

C'est une quarantaine de kilomètres plus à l'ouest, à proximité de Soissons, que se sont poursuivies les cérémonies du 20 mai 2017. Au milieu de vastes étendues, là où, entre Aisne et Ailette, un champ de mémoriaux et de stèles fait écho aux vers d'Aragon (dans « Les Yeux d'Elsa ») : « Voyageur, souviens-toi du moulin de Laffaux ! ». Là où les cavaliers à pied des 4^e, 9^e et 11^e cuirassiers et leurs camarades marsouins du 1^{er} corps d'armée colonial, appuyés par les chars du groupement Lefebvre, prirent le 6 mai 1917, au bout de deux jours de combats intenses, le plateau de Laffaux.



Pour commémorer cette deuxième page ouverte dans l'utilisation des chars français, et honorer les troupes qui s'illustrèrent en ces lieux cela fait maintenant cent ans, étaient présents l'étendard du 12^e cuirassiers, encadré par ceux du 4^e et 11^e cuirassiers (portés par une garde du 12), le drapeau du RICM et celui du 1^{er} RIMA, ainsi qu'un détachement de chacun de ces régiments et la Batterie Fanfare de la Musique principale des Troupes de Marine. Le général d'Andoque de Sérigne, père de l'Arme, et le général de CA (2s) d'Anselme avaient organisé la prise d'armes en coordination avec la FNAOM-ACTDM, dont le

président, le général (2s) Le Port, prononça face à eux et aux autorités civiles l'allocution suivante :

« Chaque année, au Jardin d'Agronomie Tropicale du Bois de Vincennes près de Paris - où se trouvent les monuments commémoratifs -, les Troupes de marine honorent la mémoire des soldats d'outre-mer qui ont fait le sacrifice de leur vie au service de la France au cours des conflits du XX^e siècle jusqu'aux indépendances des années 1960. Lorsque les circonstances l'ont exigé, ces tirailleurs sénégalais, somalis, malgaches et indochinois ont contribué, aux côtés des soldats coloniaux, à la défense du

sol national comme à la protection des intérêts vitaux de celle qui était alors leur Patrie, la France.

Dérogeant cette année aux cérémonies commémoratives habituelles, La Fédération et le Comité national des Traditions des Troupes de marine ont répondu favorablement à la proposition amicale du général d'Anselme, président de l'Union nationale de l'arme blindée cavalerie et chars, invitant notre Arme, héritière des Troupes coloniales, à rendre hommage, avec elle, aux cuirassiers à pied de la division Brécard et aux marsouins du 1^{er} Corps d'armée colonial tombés au champ d'honneur dans la réduction du saillant de Laffaux, au cours de la désastreuse offensive Nivelle d'avril-mai 1917 dans l'Aisne. L'offensive Nivelle des 16 et 17 avril fut en effet un échec. Mal engagée au plan stratégique, elle fut également discutable au plan tactique, notamment en raison de l'état du terrain, de conditions météorologiques éprouvantes, de l'insuffisance de la préparation d'artillerie et d'un renseignement déficient ; enfin, sans soutien logistique sérieux, notamment au plan sanitaire, elle eut des conséquences néfastes sur le moral des troupes encore au repos à l'arrière.

Au Chemin des Dames où devait se produire l'effort principal, l'attaque des 16 et 17 avril fut confiée au général Mangin, commandant la VI^e armée. A l'ouest du dispositif, était engagé contre le saillant de Laffaux le 1^{er} Corps d'armée colonial (1^{er} CAC) qui ne connut qu'un demi-suc-

cès avec des pertes importantes, principalement à la 2^e Division d'infanterie coloniale. A l'est du dispositif, faisant face à la crête d'Hurtebise, le 2^e Corps d'armée colonial ne put s'en emparer et, très sérieusement éprouvé, dut être relevé à partir du 18 avril.

Sur le plateau de Laffaux, la 2^e Division d'infanterie coloniale sera relevée en premier échelon par la 5^e Division de cuirassiers à pied du général Brécard qui, avec beaucoup de panache et d'abnégation, reprendra l'attaque le 5 mai. En deux semaines de combats, les 4 divisions coloniales de 1^{er} échelon (2^e, 3^e, 10^e et 15^e DIC) avaient en effet perdu près de 40.000 soldats européens et 10.000 tirailleurs africains tués, blessés ou disparus.

Après la relève des deux corps d'armée coloniaux, les bataillons de tirailleurs sénégalais (BTS), non encore engagés, seront donnés en renforcement aux unités métropolitaines. Seules unités coloniales demeurées en secteur au sein de la 38^e division d'infanterie, le Régiment d'infanterie coloniale du Maroc et son inséparable Bataillon somali consolideront leurs positions devant le Chemin des Dames et contribueront grandement à l'attaque et à la victoire de la Malmaison le 23 octobre, soit exactement un an après avoir repris ensemble le fort de Douaumont devant Verdun. Sur place, une stèle rappelle ce fait d'armes.

Mais la revanche viendra : les mêmes troupes coloniales retrouveront les Alle-





Dépôt de gerbes au pied du monument au 9^e cuirassiers.

Ce monument rappelle la mémoire du capitaine René de Chasteignier, Chevalier de la Légion d'honneur et Croix de guerre, du lieutenant Michel Wagner, Chevalier de la Légion d'honneur et Croix de guerre, du sous-lieutenant Jean-Luc de Carbuccia, Chevalier de la Légion d'honneur et Croix de guerre, des officiers, sous-officiers et cavaliers du 9^e régiment de cuirassiers à pied morts pour la France à l'assaut victorieux du moulin de Laffaux, le 5 mai 1917.

Le 12^e cuirassiers au pied du monument érigé pour témoigner de la vaillance des 4^e, 9^e et 11^e cuirassiers.



mands du Chemin des Dames dans la Bataille de Reims en juillet 1918 et les repousseront victorieusement.

Si l'on fait le bilan des pertes au cours des différents conflits du XX^e siècle, de la Grande Guerre à la fin de la Guerre d'Algérie, soit en un demi-siècle, ce sont, au total, 140.000 soldats d'outre-mer qui sont Morts pour la France aux côtés de leurs chefs et camarades marsouins, bigors et sapeurs de marine originaires de Métropole.

Aussi, au-delà du simple et nécessaire devoir de Mémoire que nous accomplissons en mettant en valeur les hauts faits d'armes vécus ensemble par les coloniaux et les tirailleurs, avons-nous, à l'égard des pays d'Afrique et de Madagascar, un devoir de Solidarité active lorsque les circonstances l'exigent et rencontrent notre intérêt national bien compris ; c'est le sens de notre engagement opérationnel actuel, toutes armes confondues, dans l'opération Barkhane dans la Bande Sahélo-Saharienne. Enfin, dans le même esprit, nous, les Anciens, continuons à remplir, de notre côté, notre devoir de Solidarité en fournissant chaque année, avec le concours d'autres grandes associations, une aide concrète à nos vieux tirailleurs survivants et à leurs ayants-droit.

C'est le sens profond que nous souhaitons donner à cette journée du Soldat d'Outre-mer dans l'Aisne, sans oublier ce que nous devons aux combattants



Les étendards des régiments de Cavalerie présents (12^e Cuir.) et représentés (étendards des 4^e et 11^e Cuir., sortis du Service Historique de la Défense et confiés pour la cérémonie au 12^e Cuir.)

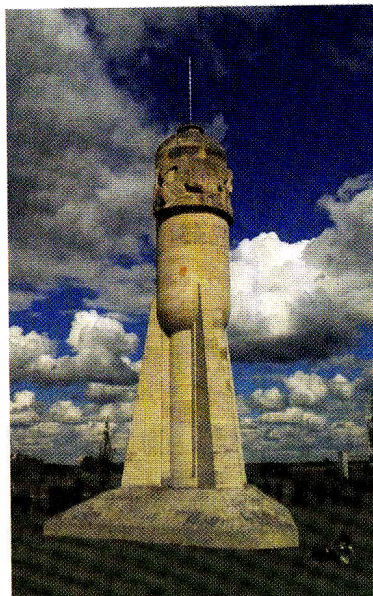
des autres armes de l'armée de terre engagés à nos côtés, et, aujourd'hui en particulier, en honorant la mémoire des valeureux cuirassiers à pied de la division Brécard. »

Après le dépôt de gerbes et les remerciements aux très nombreux porte-drapeaux présents, la cérémonie se termina par un vin d'honneur à la mairie de Laffaux.

Comme cela est rappelé sur le site, le déclenchement de l'offensive du 16 avril 1917 a signé l'arrêt de mort du village de Laffaux. La localité subit de terribles bombardements dus au pilonnage de l'artillerie française. Après la guerre, cette localité est bien, en reprenant les mots de Roland Dorgelès, qui fit du moulin de Laffaux un des éléments essentiels de son roman *Le Réveil des Morts* (1923) un « pays aplati où le pilon de la guerre a tout enfoncé devant soi ». Une tentative de reconstruction entreprise dans les années 1920 au milieu des ruines, là où les habitants sont parvenus à déblayer gravats et engins de guerre, est arrêtée par une étude établissant que la « reconstitution » du village à son emplacement originel s'avère impossible. La renaissance de Laffaux se produira plus loin, en faisant l'un des rares villages du Soissonnais reconstruit sur le plateau. Témoigne de la violence des tirs d'artillerie subis par ces lieux, l'imposant

mémorial en forme d'obus du moulin de Laffaux qui, visible de loin, rend hommage aux 12 000 artilleurs de tranchée tombés de 1914 à 1918 sur les fronts de France et d'Orient (le crapouillot est le nom donné au mortier de tranchée français en raison de la courbe en forme de saut de crapaud qu'effectuait le projectile).

Yves de Tessières



Le monument des crapouillots